

Présentation

Ekaterina VELMEZOVA

Ce recueil continue la série des publications des actes des écoles doctorales en histoire et épistémologie des théories linguistiques, organisées une fois par an par la Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud de l'Université de Lausanne. Dans le cadre de ce projet éditorial, trois recueils du périodique *Cahiers de l'ILSL* ont déjà vu le jour: *Discours sur les langues et rêves identitaires* (№ 26, 2009), *Langue(s). Langage(s). Histoire(s)* (№ 31, 2011) et *Histoire de la linguistique générale et slave: «sciences» et «traditions»* (№ 37, 2013). Tout comme dans le cas des recueils précédents, le contenu de ce volume est plus large que celui des écoles doctorales organisées par nos soins¹. Dans ce livre sont en effet également publiés les travaux de chercheurs qui collaborent avec notre groupe lausannois en travaillant sur la problématique de l'histoire et de l'épistémologie des sciences du langage et qui ont eu d'autres occasions pour présenter leurs recherches à Lausanne.

Dans ce recueil sont réunies les publications de chercheurs venant de Suisse, de France, de Belgique et d'Italie. À côté des contributions d'historiens des idées linguistiques qui sont déjà bien connus, ce volume contient les travaux de doctorants et de jeunes chercheurs, qui, pour certains, publient là leur première publication académique. Par rapport aux recueils précédents, on peut constater, dans ce livre, la présence d'articles écrits par plusieurs doctorants lausannois qui, avant de s'inscrire en thèse, avaient étudié à Lausanne et suivi les différents cours d'histoire et d'épistémologie des théories linguistiques assurés par la «partie slave» de la Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud. Les articles correspondants sont consacrés à l'histoire des théories linguistiques dans le «monde slave», plus particulièrement en Russie et en Ukraine. Ainsi, l'article de Daria Zalesskaya² (Université de Lausanne) est dédié à l'analyse des manuels de russe pour francophones édités entre 1945 et 1960; plus précisément, la chercheuse se concentre sur deux tendances

¹ Les programmes des écoles doctorales organisées depuis 2015 sont disponibles sur le site <https://www.unil.ch/slas/fr/home/menuinst/langues-slaves/option-linguistique/3e-cycle/ecole-doctorale.html>.

² Comme dans nos trois recueils précédents des actes des écoles doctorales en histoire des théories linguistiques, à quelques exceptions près (dues aux normes typographiques des *Cahiers de l'ILSL*), dans ce volume est adopté le système de translittération international ou «des slavistes» (cf. S. Aslanoff [Aslanov], *Manuel typographique du russe*. Paris: Institut d'études slaves, 1986, p. 38).

particulières: «celle d'insister sur l'utilisation de l'ancienne orthographe russe et celle de présenter la langue russe comme une langue "archaïque"», la première tendance étant manifestement liée avec la seconde. Une autre participante de ce recueil qui a étudié l'histoire de la linguistique à l'Université de Lausanne avant de s'inscrire en doctorat, Yuliya Mayilo, s'appuie sur ses connaissances de l'histoire des théories linguistiques pour analyser le discours d'une linguiste ukrainienne contemporaine et montrer que les idées de cette dernière sur la langue ukrainienne proviennent encore du «paradigme» romantique où un signe d'égalité était souvent mis entre les notions de langue et de nation. Le «monde linguistique slave» est également abordé dans l'article d'une autre ancienne étudiante lausannoise, Malika Jara-Bouimarine qui enseigne actuellement l'histoire des idées linguistiques et participe à l'organisation des écoles doctorales. M. Jara-Bouimarine publie dans ce recueil un texte sur le parcours historique de la notion de faux amis du traducteur, en s'arrêtant entre autres sur plusieurs tentatives d'étudier ce phénomène qui ont été faites par des linguistes en Russie. La «tradition slave»³ est aussi étudiée dans plusieurs autres contributions de ce volume, parfois en comparaison avec les théories linguistiques (et autres) développées dans d'autres pays. Jean-Paul Bronckart (Université de Genève) met en parallèle les théories de V.N. Vološinov et du célèbre linguiste suisse F. de Saussure pour discuter de la psychologie du développement (plus précisément, des thèses interactionnistes), tandis que Roger Comtet (Université de Toulouse Jean Jaurès) discute de la typologie linguistique élaborée par V.M. Žirmunskij en l'étudiant dans le contexte intellectuel général de son époque. Au centre de la contribution d'Ekaterina Velmezova (Université de Lausanne) se trouve la notion de reconstruction étudiée en lien avec les réflexions sur l'histoire de l'École sémiotique de Moscou-Tartu dont certains chercheurs ont subi l'influence manifeste d'A. Schleicher. Enfin, une autre chercheuse lausannoise, Elena Simonato, s'intéresse dans sa contribution aux recherches de plusieurs géolinguistes soviétiques consacrées au patois romand des colonies suisses de la mer Noire.

Or, la «tradition linguistique slave» n'est pas la seule à être abordée dans le recueil, le contenu du volume étant plus large – tout comme dans le cas des recueils «doctoraux» précédents. En ce qui concerne la partie contenant les écrits professoraux, Johannes Bronckhorst (Université de Lausanne) parle de la «linguistique indienne» pour y distinguer les «perspectives» aussi bien européennes qu'indiennes. Quant à l'article de Guy Jucquois (Université de Louvain – Académie royale du Belgique), y est abordée une question méthodologiquement beaucoup plus large que les discussions au sujet de telle ou telle «tradition linguistique», celle de l'appartenance de l'histoire de théories linguistiques à l'épistémologie de

³ Tout comme dans le recueil précédent, intitulé par ailleurs *Histoire de la linguistique générale et slave: «sciences» et «traditions»* (cf. plus précisément la «Présentation» du livre, p. 1), en utilisant ici le mot *tradition* entre guillemets, nous insistons sur le caractère non ontologique de la notion correspondante.

ces mêmes théories. Parmi les contributions des jeunes chercheurs qui s'intéressent aux autres «traditions» que le «monde slave», celle de Natalia Bichurina (Université de Bergame) est consacrée au discours sur les dénominations d'une langue romane (le *francoprovençal*, l'*arpitan* ou le *savoyard*), tandis que Marie Viain (Université Paris-III – CNRS) se concentre dans son article sur les traités de grammaire arabe médiévaux des X^{ème} – XIV^{ème} siècles. Enfin, dans l'annexe de ce livre est publié un compte rendu (rédigé par E. Velmezova) du livre du professeur lausannois Mortéza Mahmoudian, consacré à la problématique «langage et cerveau» et à son intérêt pour les historiens des idées linguistiques: comme dans le cas de l'article de Guy Jucquois, les problèmes généraux abordés dans cette monographie dépassent le cadre de telle ou telle «tradition» de recherche académique.

La diversité des sujets abordés dans les articles publiés dans ce volume permettrait difficilement de les réunir autour d'une thématique commune – à part, bien sûr, l'histoire des théories linguistiques. C'est pourquoi, en intitulant ce livre «Historiographie et épistémologie des sciences du langage: du passé vers le présent», nous aimerions insister sur la différence des méthodes utilisées par les auteurs des contributions du recueil: la plupart d'entre eux ont utilisé les méthodes aussi bien historiographiques qu'épistémologiques, en préférant les premières ou les secondes en fonction de la thématique ou de la problématique particulière de leurs recherches.

De plus, une partie du titre renvoie implicitement à l'utilité de penser l'histoire en étudiant la linguistique d'aujourd'hui. Ce lien est probablement présent de la façon la plus manifeste dans l'article de Y. Mayilo qui étudie le discours actuel sur l'ukrainien à travers le prisme du passé de la linguistique, mais il peut également être discerné dans d'autres contributions du recueil. Ainsi, J.-P. Bronckart ouvre son article en insistant sur le fait que son texte a «pour objectif de montrer que certaines œuvres fondatrices de linguistique fournissent des apports décisifs à une psychologie du développement en souffrance depuis quelques décennies». Dans la contribution de N. Bichurina il s'agit essentiellement de l'époque contemporaine, mais en même temps sont évoqués quelques discours «classiques» du passé, comme, entre autres, la polémique entre E. Renan et D.F. Strauss au sujet de la «distinction des langues», à la fin du XIX^{ème} siècle. M. Jara-Bouimarine compare les toutes premières tentatives de parler des «faux amis du traducteur» avec les approches de traductologues plus modernes. E. Velmezova propose une comparaison du passé linguistique plus ancien (A. Schleicher) avec le passé plus récent (une des composantes «linguistiques» de l'École sémiotique de Moscou-Tartu, qui reste toujours actuelle pour certains chercheurs russes). C'est ainsi que l'histoire des idées linguistiques reste dans la linguistique même.

Nos écoles doctorales en histoire et épistémologie des théories linguistiques continuent à être organisées de façon régulière. Espérons que les prochains recueils contenant les contributions de leurs participants verront bientôt le jour.

P.S. Je remercie Sébastien Moret, Malika Jara-Bouimarine et Emilie Wyss pour leur aide dans le travail sur ce recueil.